N°. 17. (Vingt-troisième Année.) 25 Mars 1819.

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 *c. de plus par trim^re. pour l'étranger.*)

En 1802, *a été commencée une suite de Gravures coloriées de* Meubles *et de* Voitures : *il en paroît au Bureau du* Journal des Dames, 18 N^os. *par an. L'abonnement est de* 10 *fr.* 50 *c. port franc.*

LE PRINTEMS.

Lecteurs, il en est sans doute parmi vous qui ont été frappés dans leurs affections les plus chères. Leur ame s'abandonne à toute l'amertume de la douleur..... Qu'ils se relèvent cependant et qu'ils craignent de céder à un lâche désespoir. Qu'ils aient le courage de supporter la vie telle que le sort nous l'a faite, et de rentrer (puisque tôt ou tard il le faut) dans les affaires du monde.

La douleur extrême n'est souvent qu'une excessive paresse. On cesse de rien desirer pour n'avoir plus besoin de rien faire. On renonce aux douceurs pour ne plus s'inquietter du travail qui les procure, et pour satisfaire à la mollesse, on néglige ses devoirs.

La douleur est souvent une ostentation ; on se fait une renommée de ses larmes ; mais la vertu, qui toujours se respecte, évite avec soin ce qui pourroit donner jusqu'au soupçon de cette supercherie.

La carrière est ouverte, il la faut parcourir. Les jours, les saisons se précipitent et s'avancent ; les nécessités se pressent sur vos pas ; il faut obéir, il faut courber la tête et suivre la pente qui nous entraîne tous....

Aux tems humides et froids succèdent les matinées bril-

lantes. Le soleil a repris de la force : que votre ame s'épanouisse au-devant de ses feux. Ne rejettez plus vos regards en arrière.... Hélas ! en arrière tout est deuil et regrets ! Mais lancez votre esprit dans l'avenir qui se prépare ; bercez-vous des flatteuses espérances, et ne repoussez pas les illusions qu'une nature bienveillante offre sans cesse à vos sens agités.

La foule arrive et couvre les promenades. Les cafés sont peints à neuf. Le marchand de nouveautés garnit son magasin de robes et de mousselines nouvelles : mousselines françaises, venues de Tarrare, et qui le disputent à celles de l'Inde ; robes de Mulhouse ou de Vesserling, qui l'emportent sur celles de Suisse et qui rivalisent avec celles de Turquie. Déjà l'on a sablé le jardin du Palais-Royal, et bientôt, sur les boulevarts, vous verrez ces fameuses rangées de chaises où viendront s'asseoir nos beautés. Quelques femmes ont quitté les fourrures et les doubles schalls, et les jeunes personnes apparoissent en perkale et en spencer. On change les bourrelets de velours noir, des enfans, contre les bourrelets de satin, recouverts d'une coëffe blanche brodée à jour. Les petits-maîtres ont des pantalons encore, mais non plus aussi généralement avec des bottines ; ils portent des bas blancs et des escarpins. Les pantalons sont *gris clair*, ou d'une couleur qu'on nomme *gelée blanche*, et plus souvent olive tendre, ou *laurier naissant*.

C. P. **.

On annonce comme très-prochaine l'ouverture des beaux Jardins de TIVOLI pour la promenade journalière. De nouvelles plantations ont été faites ; on a formé, à côté des Montagnes, une nouvelle allée, et placé de nouvelles statues.

LE CORNET DE BONBONS.

J'ai, ce matin, au *Fidèle Berger*,
Acheté ce cornet, pour l'offrir à Julie :
Quelques vers bien tournés, quelqu'épître jolie,
Donneroient plus de grace à ce cadeau léger.

Le bonbon et les vers plaisent toujours aux belles :
L'un par l'autre augmente de prix ;
Et le sucre et les beaux esprits
Ont toujours des douceurs nouvelles ;
Partout des vers sucrés tous les cœurs sont épris.

Mais goûtons ces bonbons (1) ; ils sont vraiment exquis !
Voyons quelle est cette devise :
L'occasion fait le larron.
Ce vieux proverbe a bien raison ;
Mais je n'aime pas qu'on le lise
Quand je présente du bonbon.

Je serai plus heureux, si j'en prends un second.
Que vois-je ? une *demande* ! ... Aimez-vous, comme j'aime ?
Certes, mon désir est extrême
De savoir ce qu'on me répond.
Prenons-en donc un autre. O ciel ! que vois-je ? non ! (2)
Ce bonbon, sans comparaison,
Est bien plus doux que ses paroles.

Voyons si celui-ci parle plus poliment.
Il ne dit qu'un seul mot : c'est oui.... Propos frivoles !
Non, oui ! c'est là parler trop laconiquement.
Mais je ferai si bien, que j'obtiendrai, j'espère,
De l'oracle de sucre une réponse claire.

Que dira ce morceau ? *C'est selon*... Ah ! vraiment,
C'est bien là répondre en normand.
Lisons, lisons encore. *Oui, j'aime constamment.*
Pour le coup c'est parler avec délicatesse.
Que j'aime à demander quand on répond si bien ! (3)
Je veux continuer un si doux entretien. (4)
Qu'appelle-t-on amour ? — Une agréable ivresse.
Encor !... Ah ! c'est divin ! Je crois qu'à parler net,
J'ai tout l'esprit du jour au fond de mon cornet.

Ce cadeau, j'en suis sûr, enchantera Julie....
Mais quoi ! de mon cornet je vois déjà le fond !
Il n'y reste plus qu'un bonbon ;

---

(1) Il mange un bonbon.
(2) Il mange le bonbon dont il a lu la devise.
(3) Il mange plusieurs bonbons qu'il a dépliés.
(4) Il lit plusieurs devises.

Et puisse la devise au moins être jolie !
Pour ne pas nous laisser tenter,
Le mieux est de n'y pas goûter.

J. P. BRÈS.

Pour donner une idée du genre de vie que mènent les hommes de loi qui sont riches (et ils le sont presque tous), je vais parler du dernier dîner que m'a offert un avoué, et de la soirée qui l'a suivi. Vous me direz si on fait mieux dans le grand monde. A six heures et demie (heure à laquelle le père de M. D*** soupoit autrefois) nous nous assîmes à une table couverte de la plus belle vaisselle plate et des plus beaux cristaux. Huit bougies, supportées par des flambeaux d'argent, remplaçoient les quinquets que l'on voit encore dans de fort bonnes maisons. Trois services complets, un dessert magnifique, et des vins de toutes les espèces, égayèrent les nombreux convives sans leur causer aucune surprise, si ce n'est à moi. Quand on eut savouré le moka et les liqueurs fines, on se rendit dans un salon qui pourroit rivaliser pour l'élégance avec ceux de la Chaussée d'Antin, quoiqu'il en soit à une demi-lieue ; là, j'eus le tems d'examiner à loisir la toilette des dames, qui étoient toutes femmes, sœurs ou parentes d'homme de loi. L'une se distinguoit par son witz-choura couleur d'*eau du Nil*, l'autre par son bonnet *à la duchesse*, en point d'Angleterre, une troisième par ses *douze* bagues et ses *dormeuses* (on n'en est pas encore venu à la rivière de diamans), d'autres enfin se faisoient remarquer par leur ton recherché, leurs minauderies, et leurs phrases romantiques. Je m'attendois à voir quelque contresens qui trahiroit le quartier et l'ancien ton de la maison. Point du tout. La soirée fut parfaite. Il n'y eut point de concert, point de petits jeux, mais un écarté effrayant. A une heure du matin, chacun se retira, se promettant bien de recommencer la même vie le lendemain, à moins qu'il n'y eût une représentation extraordinaire à l'Opéra ou des préparatifs à faire pour Longchamp.

****

STANCES AU SOUVENIR.

Paisible ami de tous les âges,
Doux souvenir,
A travers de légers nuages
Je vois tes riantes images
Paroître et fuir.

Je vois les scènes fortunées
De mon printems,
Et ces roses sitôt fanées
Qu'avec l'amour j'ai moissonnées
Dans mes beaux ans.

Souvent aussi, plein de tristesse,
Vêtu de deuil,
Tu m'offres la jeune maîtresse
Que vint ravir à ma tendresse
L'affreux cercueil.

Ainsi, du tems que tu désarmes
Heureux vainqueur,
Tu souris à travers les larmes,
Et tu sais répandre des charmes
Sur la douleur.

M. G. . . . .

VOYAGE A TRIPOLI, *ou* RELATION D'UN SÉJOUR DE DIX ANNÉES EN AFRIQUE, CONTENANT DES RENSEIGNEMENS ET DES ANECDOTES AUTHENTIQUES SUR LE PACHA RÈGNANT, SUR SA FAMILLE, ET SUR DIFFÉRENS PERSONNAGES DE DISTINCTION DE LA COUR DE TRIPOLI, AINSI QUE DES OBSERVATIONS SUR LES MŒURS PRIVÉES DES MORES, DES ARABES ET DES TURCS. *Traduit de l'anglais, sur la seconde édition, par J. Mac Carthy, chef de bataillon d'infanterie en non-activité, chevalier de la Légion d'honneur* (1).

QUATRIÈME ET DERNIER ARTICLE.

Dès qu'un décès arrive dans une famille, l'alarme est aus-

(1) Deux volumes in-8° l'un de 392, l'autre de 394 pages, dans lesquels se trouvent 7 gravures au lavis et une carte. Prix : 15 francs, à Paris, chez P. Mongie aîné, libraire, boulevart Poissonnière, n°. 18.

sitôt donnée, et les parentes les plus éloignées accourent, pour se lamenter sur le corps du défunt. « Rien n'est plus affligeant que de voir une veuve ou une mère inconsolable, obligée de recevoir les visites d'une centaine de femmes, qui s'offrent pour pleurer avec elle. Chacune la prend à son tour dans ses bras, lui place la tête sur son épaule, et crie ainsi sans interruption pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'enfin l'infortunée, étourdie par tout ce bruit, et fatiguée d'entendre constamment répéter son malheur, tombe sans connoissance de leurs bras sur le plancher ! »

La peste se déclara à Tripoli pendant le séjour de l'auteur de ce voyage. « On ne communique plus ensemble maintenant, dit-elle, qu'en tenant un flambeau de paille entre la personne admise dans la maison, et celle qui lui parle. On ne reçoit plus un ami que dans un appartement garni de nattes, et au fond duquel il va s'asseoir sur une chaise de paille, que l'on ne touche ensuite que lorsqu'elle a préalablement subi une fumigation. Toutes les clefs donnant entrée dans la maison sont gardées par le maître.... Notre maison, la dernière des maisons chrétiennes qui soit restée en partie ouverte, a commencé le 14 juin une quarantaine complette. La grande salle qui se trouve à l'entrée est divisée en trois parties. La porte ne s'ouvre qu'une fois par jour. Le maître se rend lui-même dans la première salle, d'où il envoye un domestique pour l'ouvrir. Le domestique revient, et la personne qui est dans la rue attend jusqu'à ce qu'on lui dise d'entrer avec les provisions qu'on l'a chargée d'acheter. Cette personne trouve en entrant un vaisseau plein de vinaigre et d'eau pour y déposer la viande, et un autre rempli d'eau pour les légumes. Parmi les articles que l'on peut introduire sans précaution, sont : du pain rassis, du sel en barre, de l'huile et du sucre pourvu qu'il n'ait pas d'enveloppe. Quand tous les articles d'approvionnement sont entrés, le porteur met le compte auprès, et ce qui peut revenir sur l'argent qu'on lui a donné, et sort en fermant la porte sur lui. On brûle de la paille au moyen d'une lumière placée au bout d'un bâton, et lorsque l'on croit la salle suffisamment purifiée, le domestique ramasse l'argent sans le toucher et l'expose au dessus de la fumée de la paille, ferme la porte, et rend la clef à son maître qui a été présent pendant toute la durée de ces différentes opérations. »

Les matières les plus susceptibles de s'imprégner de miasmes

pestilentiels, sont le coton, la laine, la toile, les peaux non apprêtées, le chanvre, le houblon, les fruits couverts de duvet, etc.; tandis que le blé, les légumes, le pain rassis et les fruits sans duvet ne peuvent communiquer la contagion. Un bouquet de fleurs est dangereux; il en est de même des parfums.

On place à la tête du cercueil d'un homme, son turban, aussi orné qu'on le peut, et aussi volumineux que son rang le permet. Au lieu d'un turban on attache au haut du cercueil d'une femme un gros bouquet de fleurs nouvelles, si l'on peut s'en procurer, ou d'artificielles, si on ne le peut pas. On ne voit d'inscriptions que sur les tombeaux des gens de quelque importance; mais dans toutes les classes on a l'habitude de visiter souvent le petit espace qui renferme les restes d'un ami. Ce sont surtout les femmes qui font ces pieuses visites.

Le tems fixé pour le deuil d'une veuve est de quatre mois dix jours. Pendant ce tems elle entrelace ses cheveux de rubans blancs et substitue un bandeau blanc au bandeau noir qu'elle a coutume de porter. On n'apperçoit dans ses appartemens ni rideaux, ni miroirs, ni tentures. Les esclaves noires portent leurs bonnets retournés; la maîtresse ne porte point de pierreries et ne fait point usage d'eaux de parfums.

INSCRIPTION

Pour le tombeau de Jacques Delille, *placé près de celui de Grétry, au cimetière du P. Lachaise.*

Delille, ami des champs, repose en ces bosquets :
Le chantre des Jardins, le Virgile français,
Devoit, avec Orphée, habiter l'Elysée,
Et s'y complaire encor, quand sa lyre est brisée.

Eloi JOHANNEAU.

Nota. Le tombeau de ce poète illustre n'a pour inscription que ces deux mots, qui disent beaucoup à la vérité : *Jacques Delille;* mais il y a, comme l'on sait, deux autres hommes célèbres de ce nom, un géographe et un historien : il réclame donc encore une inscription, sinon pour les contemporains, au moins pour la postérité.

AVIS AUX ABONNÉS.

Les Numéros du mois de janvier étant épuisés, nous n'avons pu faire remonter quelques abonnemens au delà du 1er. février.

MODES.

Parmi les étoffes nouvelles, on remarque chez les modistes des *gazes-marabouts*, qui sont quadrillées de diverses couleurs comme les étoffes écossaises; leur nom vient de ce qu'à côté d'une raie de satin se trouve une raie fort légère et tant soit peu duveteuse. Un fond de gaze écrue, broché en paille, est encore une étoffe nouvelle. Cette étoffe vient de Lyon. Les crêpes français, qui jusqu'ici avoient été unis, se trouvent quadrillés maintenant. Quelques rubans nouveaux, fond moiré, en grande largeur, ont des bordures écossaises.

Deux blondes garnissent le bord de quelques passes; plus souvent, ce sont deux biais de gaze, ou, comme nous l'avons dit, des bouts de ruban, rangés les uns à côté des autres, et formant trois ou six plis chacun. Les coques, sur le bord des passes, sont devenues rares.

La semaine dernière, les côtes que l'on formoit sur une passe, se dirigeoient toujours vers le haut de la passe; cela n'est plus général; on voit quelquefois cinq ou six côtes qui suivent la même direction que le bord de la passe.

Les fleurs qui ornent les chapeaux, sont presque toujours du lilas, dont les grappes se portent réunies en botte.

Outre les chapeaux écossais, il y en a de blancs, garnis en lilas ou en rose; de lilas, garnis en vert, et de verts, garnis en lilas. Jamais le vert n'est du vert clair. Nous avons oublié les chapeaux de crêpe citron, sur lesquels on met des grappes de lilas-lilas, ou quelquefois égal nombre de touffes d'immortelles jaunes et de grappes de lilas.

On porte beaucoup de robes à pélerine avec de petits volans. Quelques redingotes ont une garniture de brandebourgs plus large qu'à l'ordinaire.

Encore une nouvelle étoffe pour gilets; elle est en poil de chèvre tissé, fond blanc, zébré en chamois, en bleu, en vert; fond chamois, zébré en rouille; fond serin, zébré en vert; fond blanc, zébré en rose, en aurore.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1804.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, *boulevart Montmartre, n.° 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1er. ou du 15.*

PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE NICOLAS-VAUCLUSE.

IODES.

lles, on remarque chez les
qui sont quadrillées de
écossaises; leur nom vient
atin se trouve une raie
use. Un fond de gaze écrue
une étoffe nouvelle. Cette
s français, qui jusqu'ici
drillés maintenant. Quelques
é, en grande largeur, ont

le bord de quelques passes
ais de gaze, ou, comme
ruban, rangés les uns à côté
ou six plis chacun. Les
ont devenues rares.
es côtes que l'on formoit
urs vers le haut de la passe
quelquefois cinq ou six côtés
que le bord de la passe.
s chapeaux, sont presque
se portent réunies en bottes
ais, il y en a de blancs,
garnis en vert, et de verts,
t du vert clair. Nous avons
n, sur lesquels on met des
s égal nombre de touffes d'un
le lilas.
bes à pélerine avec un petit
ne garniture de brandebourg

ffe pour gilets; elle est en
zébré en chamois, en bleu,
ouille; fond serin, zèbre
en aurore.

est jointe la Gravure 1804.

ce Journal, doit être adressé
e, boulevart Montmartre, n.°
es abonnemens datent du 1.er

IMERIE DE NICOLAS-VAUGLUSE.

Robe de satin, garnie de duvet de Cygne. Chapeau de satin, orné d'un panache de Marabouts.

N°. 18. (Vingt-t

JOURNA

DES

Le Journal paroît, avec u
le 15, avec deux Gravure
six, et 36 fr. pour un an. 5

En 1802, a été commen
Meubles et de Voitures : *il*
Dames, 18 N^os^. *par an. L'a*

La comédie intitulée :
jouée qu'après *Jeanne d'*
rapportée, l'*héroïne* a ét

L'Opéra-Buffa a été f

L'Ile de Babilari, p
dépense, est d'un genre
que le drame à l'Opéra-
sujet ne soit pas plus neu

Le Bal bourgeois au
et Victorine aux Variétés
Martin, telles sont, dit-
seront représentées.

Le Hussard et le Tam
logement aux Variétés ; l
posés. — On applaudit t
ville final des *Plaideurs*

AIR : *Vaudeville*

On dit les homm
On dit la femme
Depuis longtemp
Occupe ici-bas b